

Viacheslav SHUPER

Institut de Géographie de l'Académie des Sciences de Russie

vshuper@yandex.ru

LA GRANDE EURASIE EN DEVENIR : PERSPECTIVES POUR L'EUROPE ET LA RUSSIE

RÉSUMÉ

La première mondialisation, *Pax Britannica* (mi-XIX s. - 1914) a été suivie de la désintégration profonde de l'économie globale en 1914-1945. La deuxième mondialisation, *Pax Americana* (1945-2008) a été succédée à son tour par la désintégration de l'économie globale qui doit durer normalement une vingtaine d'années. La domination de l'Occident depuis 500 ans touche à sa fin et la troisième mondialisation peut devenir *Pax Sinensis*. La mission historique du deuxième cycle de désintégration que l'on traverse est de préparer la nouvelle mondialisation dont le noyau sera la Grande Eurasie. La Russie est vouée à y jouer le rôle du médiateur entre deux masses économiques gigantesques : l'Asie de l'Est et l'UE. L'indigence de sa façade pacifique avère alors son défaut géopolitique et géoéconomique le plus sérieux. La reconstruction profonde du Transsibérien afin de réduire les prix de transport et augmenter les vitesses sera possible en cas de transit massif en provenance du nord-est chinois, du Japon et de la Corée du Sud. La construction des voies ferrées et des autoroutes reliant la Sibérie à la Chine favorisera beaucoup les exportations des marchandises énergivores et aquavores très demandées en Asie. La construction de ses routes et la reconstruction du Transsibérien, permettraient de surmonter «la malédiction continentale» de la Sibérie. Le développement industriel de la

Sibérie et de l'Extrême-Orient Russe partiellement raté au XX^{ème} siècle ne peut pas être répété au XXI^{ème} siècle. Il faut procéder à la maîtrise du territoire post-industrielle comme processus basé sur les nouvelles entreprises, cherchant des nouvelles technologies d'exploitation des ressources et même de leur transport si nécessaire.

Mots-clés : cycles, intégration, désintégration, Grande Eurasie, Sibérie, colonisation post-industrielle.

JEL Classification : O18, R58

EMERGING GREATER EURASIA: NEW PERSPECTIVES FOR EUROPE AND RUSSIA

Abstract : The first globalization, *Pax Britannica* (mid-XIX century - 1914) was followed by the profound disintegration of the global economy in 1914-1945. The second globalization, *Pax Americana* (1945-2008) was also taken over by the disintegration of the world economy, which should last normally for about twenty years. The domination of the West long of 500 years is coming to the end and the third globalization is going perhaps to become *Pax Sinensis*. The second cycle of disintegration of the global economy historical mission is to prepare the new globalization with the Greater Eurasia as a core. Russia is expected to play the role of a kind of bridge between two huge economic masses: the East Asia and the EU. The squalor of the Russia's pacific facade is its main geo-political and geo-economic weakness. The deep reconstruction of the Trans-Siberian railway in order to reduce the transportation cost and increase the speed will be quite possible with the massive transit from the Chinese north-east, Japan and South Korea. The construction of railways and highways conducting from Siberia to China will promote the exports of energy-intensive and water-intensive merchandises to the Asia. Constructing such ways and reconstructing the Trans-Siberian railway it's possible to overcome "the mainland curse" of Siberia. The industrial development of Siberia and of the Russian Far East, partly

failed in the XX century cannot be repeated in XXI century. It is necessary to proceed to the post-industrial development as a process based on ventures enterprises, using the new technologies of exploitation of resources and of its transportation if necessary.

Keywords: cycles, integration, disintegration, Great Eurasia, Siberia, post-industrial development

INTRODUCTION

Les années 2016-2018 ont été riches en événements marquant le déclin rapide de l'ordre global basé sur la domination des États-Unis et l'exportation de leurs principes et règles vers d'autres pays. Ces derniers étaient forcés de les accepter souvent au détriment de leurs propres intérêts nationaux. La mondialisation, jeu dont les règles ont été établies par l'Occident, mais qui aujourd'hui a été gagné par la Chine, tel que l'avait prédit Maurice Allais (1911-2010), et cela dès 1999 [Allais, 1999]. Cette «erreur historique» doit être analysée à la lumière de la conception d'alternance des cycles de l'intégration et de la désintégration de l'économie globale. La première mondialisation - *Pax Britannica* (mi-XIX^{ème} siècle.-1914) a été la mondialisation libérale et *la Belle Époque*, dont l'épanouissement et la chute correspond à l'époque de la vapeur, époque durant laquelle le capital était excessif et cherchait les projets pour investir partout dans le monde [Sintserov, 2000].

La première désintégration globale (1914-1945) était étroitement liée à la propagation massive du moteur à combustion interne qui a rendu les capitaux très demandés au sein des frontières nationales. La révolution socialiste (communiste en réalité) en Russie ainsi que les révolutions réprimées dans d'autres pays d'Europe ont rendu impossible la restauration de l'ordre libéral. Le dirigisme sous ses différentes formes - de la démocratie sociale, des communistes ou des fascistes, a été instauré pour assurer la stabilité sociale. La protection du commerce international marquait toujours des points et les visas

n'ont été inventés qu'après la Première Guerre Mondiale juste pour protéger les marchés de travail nationaux. Les États-Unis ont fait preuve d'un isolationnisme profond (le refus de ratifier le Traité de Versailles) surtout après le krach de la bourse new-yorkaise en 1929 (l'adoption du "Tarif Smooth-Hawley") [Sintserov, 2000]. Si la première mondialisation a échoué, victime de la rivalité entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne, la première désintégration globale a été fille malheureuse de l'isolationnisme américain.

L'EXPIRATION DE LA MONDIALISATION ET SES CONSÉQUENCES

La deuxième mondialisation - *Pax Americana* (1945-2008) est bien décrite, le monde d'après guerre froide - *la Belle Époque 2.0* - a été son apogée. C'était la période de la «fin de l'histoire» après l'effondrement de l'Organisation du Traité de Varsovie, puis de l'URSS. L'achèvement rapide de *la Belle Époque 2.0* s'est manifesté d'une brusque manière quand l'Occident était au sommet de sa puissance. C'était le résultat naturel de ses échecs en politique extérieure mais surtout de l'aggravation inattendue de ses problèmes intérieurs. On ne peut plus contester l'avènement de la deuxième désintégration. Cette dernière ne résulte pas du révisionnisme chinois, ou russe à plus forte raison. La Chine au contraire fait tout son possible pour sauvegarder l'ordre global dont elle tire l'immense profit et la Russie est trop faible pour lancer l'offensive contre l'Occident même si elle est mécontente de la place qui lui est réservée. Seules les contre-attaques locales correspondent à ses capacités. Ce sont les États-Unis qui ont opté de nouveau pour l'isolationnisme 2.0 et qui ont procédé au démontage du système qu'ils avaient créé. Nous devons envisager les conséquences les plus sérieuses de cette désintégration qui peut aboutir dans une vingtaine d'années à une *Pax Sinensis*. Cette perspective semble réaliste, mais Timofei Bordachev, penseur politique profond, considère comme impossible la domination chinoise. Si oui, la coalition la plus large pour la dissuasion de la Chine doit être formée [Bordachev, 2018].

On est au début de la transformation la plus profonde du régime économique et social à l'échelle globale. La robotisation accélère la nécessité d'installation au niveau international de chaînes industrielles de fabrication de marchandises. Les succès en développement de l'intelligence artificielle vont décupler les besoins de back-offices et de centres d'appel dans les pays du Tiers Monde. Les mêmes conséquences résulteront de l'introduction des technologies additives (impression à trois dimensions) et de l'ingénierie génétique. Même les importations du pétrole et du gaz peuvent être remplacées par la production domestique à l'aide des technologies de pointe. Le dirigisme est de nouveau très demandé en raison de la déstabilisation sociale. On n'a pas à dépanner la mondialisation qui marche mal mais à trouver sa place dans le monde de plus en plus turbulent qui va lui succéder.

Si la première désintégration globale signifiait dans son aspect social la rupture avec les grands principes du libéralisme, la deuxième signifie la rupture avec l'état-providence ou «*affluent society*». La croissance de l'inégalité va faire son chemin et les tendances de la transformation du régime économique et sociale ne sont point favorables à y mettre un frein. On va plutôt vivre dans le monde bien moins confortable pour la classe moyenne qui est condamnée à poursuivre sa dégradation. Ça sera peut-être le monde à l'asiatique en quelque sorte mais adouci par le revenu garanti minimum. Difficile d'imaginer l'épanouissement de la démocratie accompagné par la dégradation de la classe moyenne. Plus on tardera à accepter les nouvelles réalités, plus on perdra du terrain dans la compétition avec les pays de l'Asie. Il faut trouver de l'audace pour élaborer, défendre et appliquer les projets de la reconstruction profonde de la société afin d'éviter son écroulement brusque comme résultat des changements brutaux. La concertation des efforts des intellectuels européens et russes, bien riches en expérience des crises, est plus que souhaitable.

Deux questions sont à l'ordre du jour. La première est théorique : est-ce que l'alternance des cycles de l'intégration et de la désintégration de l'économie mondiale est absolument inévitable? Nous ne devons pas professer au XXI^{ème} siècle le déterminisme historique et économique, soit-il marxiste ou libéral. Les

aspects sociaux ou géopolitiques ne sont pas moins influents. On doit parler des prédispositions au sens de la philosophie de Karl Popper (1902-1994) plutôt que des lois objectives. Mais c'est seulement une forte volonté des masses populaires guidées par les dirigeants audacieux et perspicaces qui peut renverser la tendance causée par les prédispositions. Voit-on de tels dirigeants et de telles masses parmi le «milliard d'or» ? Sinon il faut s'attendre plutôt à l'alternance des cycles de l'intégration et de la désintégration de l'économie mondiale. La deuxième question est d'ordre pratique : qu'est-ce qu'on peut faire pour s'adapter aux nouvelles réalités ?

L'ÉMERGENCE DE LA GRANDE EURASIE

L'émergence de la Grande Eurasie nous lance les défis mais nous ouvre également des nouvelles perspectives. La Russie qui n'a pas trouvé sa place en Europe est à la recherche d'une place digne en Eurasie ce que n'est pas facile du tout. La Grande-Bretagne a fait déjà son choix : son ambition est de devenir le Singapour au Nord. L'économie de l'Europe continentale peut également avoir un nouvel élan en participant aux grands projets d'infrastructures. Le rapatriement de l'industrie surtout des technologies de pointe va créer la demande pour le transport rapide des marchandises. On sera alors intéressé en reconstruction du Transsibérien mais surtout des chemins de fer passant par le Xinjiang et le Kazakhstan. Les ressources naturelles de la Sibérie et de l'Extrême-Orient Russe²⁸ (la Russie Pacifique) sont difficiles à surestimer et leur mise en valeur ne doit pas être cédée uniquement à la Chine et au Japon [Shuper, 2016b]. La Russie n'a pas d'ennemis en Asie. Même le Japon, qui est en litige territorial avec la Russie, progresse en coopération mutuelle et ne respecte pas *de facto* les sanctions économiques imposées en 2014. Le gouvernement sud-coréen n'a pas imposé de telles sanctions du tout.

28 L'Extrême-Orient Russe embrasse 36% du territoire national (6 169 329 km²) mais ne concentre que 4% de la population du pays (6 165 284 hab. en 2018).

La Russie n'est plus la superpuissance comme l'URSS l'était, elle n'est donc pas libre de choisir ses priorités géopolitiques. Elle doit s'inscrire dans le cadre géopolitique créé par les événements difficiles à influencer. Ce point de vue de Timofey Bordachev aide beaucoup à comprendre l'imminence du tournant vers l'est. Le rapport du Club de Valdaï «Vers le Grand Océan-5» [Karaganov et al, 2017] préparé sous la direction de Serge Karaganov, responsable de l'ensemble du projet «Vers le Grand Océan», souligne que la Russie doit servir de médiateur entre deux masses économiques gigantesques : l'Asie de l'Est et l'Union Européenne. Le rapport «Vers le Grand Océan-6» [Blyakher et alii., 2018] qui vient d'être publié a une autre vocation que ses cinq prédécesseurs : il est destiné à l'usage domestique plus qu'au public étranger. C'est le plan de travail pour l'avenir proche, et en souligne également le tournant. La carte 1 montre avec évidence la place réelle de l'économie russe dans le monde. Le tournant vers l'Est, le développement de la Sibérie et de l'Extrême-Orient Russe (tout l'espace entre les monts d'Oural et l'Océan Pacifique constitue la Sibérie pour les européens, mais les russes ne considèrent pas les territoires adjacents à l'Océan Pacifique comme la Sibérie - c'est l'Extrême-Orient) devient alors l'objectif national majeur pour le XXI^{ème} siècle. S. Karaganov trouve même nécessaire de faire de Vladivostok la deuxième capitale de la Russie.

L'auteur a dû constater avec amertume lors du 59^e Congrès de l'AIELF en 2015 que l'indigence de la façade Pacifique constitue le défaut géopolitique de la Russie le plus sérieux [Shuper, 2016a]. Il est beaucoup plus grave que la perte des ports Baltiques ou de la Mer Noire après l'effondrement de l'URSS. Le développement de la Sibérie et de l'Extrême-Orient - c'est la lutte historique, pas toujours réussie, de la nation contre la résistance des grands espaces. Il est absolument nécessaire de réduire le prix de transport des marchandises par le Transsibérien jusqu'à un niveau comparable au transport maritime [Bezrukov, 2016] afin de triompher dans cette lutte. On a déjà l'expérience historique des temps de l'industrialisation des années 30 : les flux de houille de Kouzbass (oblast de Kemerovo) en direction de l'Oural et des minerais de fer en direction inverse, avaient l'ampleur antérieurement acquise uniquement par les transports maritimes. Ce grand projet est entré dans l'histoire comme Complexe d'Oural-Kuznetsk.

Le transport vers l'Europe des marchandises en provenance du nord-est de la Chine, du Japon et de la Corée du Sud doit fournir les investissements indispensables pour la reconstruction du Transsibérien afin d'augmenter la vitesse et de réduire le prix. Les obstacles sont plutôt d'ordre politique qu'économique et technique dans le cas du Japon : les ponts sont nécessaires entre l'île de Sakhaline et le continent ainsi qu'entre l'île de Hokkaidô et le Sakhaline. La construction du pont reliant le Sakhaline avec le continent (le tunnel a été en pleine construction au début des années 50, mais le chantier a été arrêté après la mort de Staline en 1953) est toujours reléguée en raison de l'insuffisance des flux de marchandises. Les perspectives de la construction d'un autre pont dépendent du réchauffement éventuel des relations entre la Russie et le Japon. Ce réchauffement n'est pas à l'ordre du jour : les relations politiques entre les États-Unis, dont le Japon est très dépendant, et la Russie se dégradent toujours. Mais la dégradation ne peut pas durer indéfiniment. Le financement nécessaire ne devrait pas tarder si les décisions politiques sont prises en ce sens. Le transit par la Corée du Nord est une question purement politique, pas facile certes, mais l'évolution de la politique intérieure et surtout extérieure de ce pays laisse place à un optimisme prudent.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA SIBÉRIE ET DE L'EXTRÊME-ORIENT : PROBLÈMES CONCEPTUELS

Le développement de la Sibérie et de l'Extrême-Orient pose les problèmes de la conception. On a déjà perdu du temps pour trouver des niches les plus propices au sein de la division du travail au Pacifique, mais la Sibérie dispose de la dotation factorielle pour la production énergivore et aquavore. Ses produits sont très demandés dans les pays de l'Asie. Même la décision stratégique de la Chine de préférer les importations massives du gaz sibérien à l'extraction du gaz de schistes découlait de l'insuffisance des ressources en eau pour ces technologies aquavores [Likhacheva, 2016]. L'aluminium, la cellulose et les produits de sa transformation, les produits agricoles sont demandés sur les

marchés asiatiques et le seront dans un avenir prévisible. Mais l'insuffisance des infrastructures de transport pose des obstacles sérieux pour les exportations. Seule la construction des voies ferrées et d'autoroutes reliant la Sibérie vers la Chine ainsi que la reconstruction du Transsibérien peuvent aider à surmonter «la malédiction continentale» de la Sibérie.

La conception de la colonisation post-industrielle de la Sibérie et de l'Extrême-Orient a été avancée par Alexandre Pilyasov [Pelyasov, 2009, 2015]. Le temps du développement industriel s'est déjà écoulé sans résoudre les problèmes majeurs de ces régions dont le développement, au cours d'un quart de siècle après l'effondrement de l'URSS, n'a pas été dynamique sauf rares exceptions. Impossible de répéter cette expérience au XXI^{ème} siècle. Le développement post-industriel doit être basé sur des nouvelles technologies, sur les entreprises à risque. La maîtrise du territoire - c'est le jeu de hasard en quelque sorte, suivant ce chercheur ingénieux. Les ressources n'existent pas indépendamment des technologies de leur exploitation et ces dernières peuvent réussir ou échouer. La maîtrise du territoire étant un processus risqué doit avoir comme appui le squelette des infrastructures, mais même ce dernier ne peut plus proposer une seule solution de transport jugée optimale. La colonisation du territoire post-industrielle est pluraliste par définition, c'est le polymorphisme logistique qui lui est propre. On cherche toujours à avoir le choix. Cela peut nous donner l'idée que la Grande Route de la Soie à son tour doit avoir forcément plusieurs branches et elles seront toutes suffisamment demandées pour être opérationnelles.

V. Lénine (1870-1924) a stigmatisé la politique tsariste en Sibérie comme coloniale et à juste raison. Ce n'étaient pas des bolcheviks mais des Européens qui parlaient de l'impérialisme ferroviaire russe au début de XX^{ème} siècle. - nommé ainsi de par l'expansion rapide des chemins de fer en Sibérie, Mandchourie et Asie Centrale. Mais en même temps, les meilleurs esprits de la Russie, en dépit de cette politique coloniale, considéraient que la Sibérie devait jouer un rôle crucial pour le développement du pays à l'avenir (avec l'Asie Centrale ou la Mandchourie à plus forte raison ce n'était point le cas). L'inimaginable montée

patriotique causée par la création de l'Université de Tomsk qui portait le nom fier de l'Université Impériale de la Sibérie (1878, réellement ouverte en 1888) en témoignait avec évidence.

La Sibérie et surtout l'Extrême-Orient sont revenus à l'importance stratégique exceptionnelle qu'ils avaient naguère dans les années 30 – c'est en Asie de l'Est, là où la Deuxième Guerre Mondiale a débuté *de facto* et où elle s'est terminée. Des nombreuses usines ont été construites afin d'assurer la capacité de résistance de l'Extrême-Orient, s'il était coupé du reste de pays. La nouvelle ville de Komsomolsk-sur-Amour, a été fondée en 1932, à 300 km environ de Khabarovsk, situé à la frontière. La population de ce centre industriel nouvellement créé a été de 319 000 hab. en 1991. De nombreuses entreprises industrielles ont été évacuées en Sibérie pendant la Deuxième Guerre Mondiale sans revenir à leurs localisations d'origine. L'essor industriel de la Sibérie, surtout dans la zone ouest en temps de guerre est difficile à surestimer.

Le programme plus qu'ambitieux du développement de la science en Sibérie a été lancé en 1957 avec la création du grand centre des recherches et de l'éducation supérieure dans la banlieue pittoresque de Novossibirsk (célèbre Akademgorodok, ville académique). Ce programme a embrassé l'Extrême-Orient également plus tard en 1970. La création d'Akademgorodok à Novossibirsk a suscité à son tour la montée de l'enthousiasme parmi les scientifiques qui arrivaient volontiers pour y travailler. Le flux puissant des chercheurs avec en tête les plus réputés d'entre eux, ainsi que les investissements massifs en infrastructures de recherche et sociale, ont rapidement fait de Novossibirsk la troisième « capitale scientifique » de l'URSS qui pouvait rivaliser avec Moscou et Leningrad. L'atmosphère bien plus libérale qu'à Moscou et surtout à Leningrad contribuait beaucoup à ce succès dans une telle compétition.

Il faut souligner que l'organisation de la recherche avait des formes bien particulières en URSS. La vocation principale des établissements de l'éducation supérieure était considérée comme pédagogique : ils devaient satisfaire aux

besoins du pays en cadres qualifiés. Les recherches alors ont été concentrées à l'Académie des Sciences de l'URSS, immense organisme avec des centaines d'instituts de recherche situés partout dans le pays, sa marine de recherche etc. Les ministères avaient également leurs propres instituts, très grands parfois. Ce modèle a été conçu juste pour ne pas détourner les chercheurs de leur vocation principale ou même unique de recherche scientifique (sauf la formation des doctorants au sein des instituts de recherche qui a toujours été encouragée). Il s'est avéré efficace pour la mobilisation des ressources afin de progresser au maximum sur les questions vitales pour l'État (recherches nucléaires, exploration de l'espace, etc...), mais ses défauts sont également évidents. L'Université de Novossibirsk a été créée en Akademgorodok en 1958 juste pour nouer des liens plus forts entre l'enseignement et la recherche. Plus d'une vingtaine d'instituts de recherche en Akademgorodok assuraient le bon niveau du son corps enseignant. Cette expérience jugée heureuse à l'unanimité n'a jamais été répétée en URSS.

On voit alors que la politique soviétique en Sibérie et en Extrême-Orient malgré tous ses défauts n'a pas eu comme résultat la provincialisation intellectuelle de cette immense région. Elle était à l'avant-garde du progrès avec ses centres de recherche, ses meilleures universités et ses entreprises top-secretées qui étaient parfois les plus avancées en URSS. La période post-soviétique a été dramatique en ce qui concerne la science, l'éducation et le niveau culturel pour l'ensemble du pays mais surtout pour sa partie asiatique qui perdait massivement la population, les cadres qualifiés en premier lieu. Ces événements négatifs étaient des conséquences directes du déclin de l'économie, mais les tendances démographiques y apportaient également leur contribution. Seules les régions de la spécialisation exportatrice, surtout les régions pétrolières ont réussi à se soustraire à de telles tendances et même à accroître leur population. D'autant plus qu'elles ont réussi à augmenter leur «capital humain» en invitant les cadres qualifiés même de l'étranger, mais le plus souvent d'autres villes russes.

Le tournant vers l'est, la parution de la Grande Eurasie exigent la consolidation du potentiel intellectuel de la Russie Asiatique et son renforcement. Sinon, la

Sibérie et l'Extrême-Orient sont voués à approvisionner les pays et les régions plus avancés en production de faible valeur ajoutée sans pouvoir profiter d'un tel commerce pour leur propre développement dynamique. C'est vraiment la perspective de l'avenir colonial, mais pas en qualité de colonie russe. La parution de la Grande Eurasie pose la question du développement de la partie asiatique de Russie comme la question de son existence. Le pays peut devenir le leader intellectuel du monde non-occidental si sa politique intérieure est aussi raisonnable que sa politique extérieure. Ce n'est pas très probable malheureusement en absence de vision cohérente des priorités nationales en éducation et en recherche. Ces deux secteurs ont terriblement souffert des réformes libérales. Victor Polterovitch, de l'Académie des Sciences de Russie, célèbre économiste d'inspiration mathématique, a considéré la réforme de l'Académie en 2013 comme la première application de la thérapie de choc en Russie menée jusqu'à son achèvement logique.

LA GRANDE ROUTE DE LA SOIE : PERSPECTIVES POUR L'EUROPE

La Grande Route de la Soie est un immense projet économique et géopolitique visant à créer le cadre extérieur propice pour la transformation profonde de l'économie chinoise, surtout pour les exportations massives des capitaux. L'évolution du paysage géoéconomique du monde, la redistribution des masses économiques vers l'est et le sud de l'Asie vont permettre aux chinois et à bien d'autres de considérer l'Europe de l'Ouest comme l'extrémité nord-ouest de l'Eurasie, qui se croyait au cours des siècles être son centre économique et intellectuel. L'objectif alors est de créer un axe puissant, véritable faisceau d'infrastructures pour connecter les régions les plus développées de l'Eurasie et dont la Grande Route de la Soie doit devenir l'incarnation. Cet axe va également passer par la Méditerranée en offrant aux pays des Balkans et nord-africains des perspectives dans le cadre d'appui logistique.

Mais une autre perspective, plus prometteuse pour ces pays se dessine également, c'est le développement industriel. La concurrence chinoise brimait

le développement de l'industrie, non seulement au Portugal, qui visait le rôle d'usine de l'UE lors de son adhésion, mais même en Egypte. Cependant, les choses changent très vite. La force de travail en Chine, à l'est du pays est déjà devenue plus chère qu'en Russie. Cela a déjà détourné en partie des flux de marchandises en direction inverse. Ce sont des chinois maintenant qui viennent en masse dans les villes de la Sibérie et de l'Extrême-Orient Russe pour y faire des achats ; on voit aussi la croissance rapide du tourisme chinois en Russie. Les investissements chinois d'envergure pour la production des marchandises destinées à l'Europe de l'Ouest, peuvent venir dans les pays participant aux projets inspirés par la Grande Route de la Soie dans un avenir prévisible et même très proche. L'expansion de la présence chinoise dans les ports méditerranéens, comme Le Pirée, va clairement y contribuer.

L'affaiblissement de l'OMC et la stagnation du commerce international va conduire au remplacement de l'OMC (*de juré* ou *de facto*) par des accords commerciaux bilatéraux au style de D. Trump ou par des intégrations régionales, ce qui est préférable. La Grande Eurasie peut devenir une telle intégration et elle sera, en cas de succès, le noyau de la troisième mondialisation avec la Chine ou au cœur du tandem Chine-Inde, au milieu du XXI^{ème} siècle.

CONCLUSION

Le IV^e Forum Économique de l'Est (Vladivostok, 11-13 septembre 2018) a démontré avec évidence que le tournant du pays vers l'Asie est irréversible : on peut gagner ou perdre son pari en Asie mais on n'a pas à faire son choix entre l'Orient et l'Occident. Le développement de l'Asie est bien plus dynamique que celui de l'Europe. L'économie russe piétine, on s'attend à une croissance entre 1.5% et 2% en 2018, mais ce n'est pas le cas de l'Extrême-Orient russe, dont l'économie se développe beaucoup plus rapidement. On parle même de

sa percée en investissements : 17% de croissance en 2017 contre 4% pour l'ensemble du pays. L'UE reste toujours le partenaire commercial de la Russie N°1 avec ses 42.2% en 2017 (42.8% en 2016, 49.4% en 2012), mais au niveau des pays, la Chine est en avance sur l'Allemagne (No 2) avec un grand écart (14.9% et 8.6% respectivement en 2017).

On ne voit malheureusement pas de perspectives d'amélioration importante des relations entre l'UE et la Russie dans les 10-15 prochaines années. Les relations entre les Etats-Unis et la Russie vont poursuivre leur dégradation en raison des contradictions objectives et l'Europe qui a beaucoup plus d'intérêts communs avec la Russie et bien moins de contradictions insolubles, est très dépendante des Etats-Unis. Cela ne crée pas d'obstacles insurmontables à la coopération économique – même le commerce entre la Russie et l'Ukraine, qui sont au seuil de la guerre, a connu une croissance de 25.6% en 2017, et dans le cas de la Pologne, une croissance de 25.9%. Mais la coopération économique reste toujours très précaire et l'ambiance politique défavorable. L'exportation en Russie de toute production à double usage est interdite en Ukraine ce qui a fortement contribué à la renaissance de notre construction mécanique. La Pologne a opté pour le gaz liquéfié américain tandis que le gaz russe est deux fois moins cher. Les sanctions américaines sont pour toujours ou presque: l'amendement de Jackson-Vanik adopté en 1974 n'a été supprimé qu'en 2012 en raison de l'adhésion de la Russie à l' OMC. Peu probable également que les sanctions imposées par l'UE seront levées dans un avenir proche en raison des contradictions entre ses membres.

La Russie qui ne cherche point la rupture avec l'Europe mais qui n'accepte plus aucune dépendance politique ou idéologique, va concentrer ses efforts en Asie où les sanctions ne sont pas à la mode. On ne peut espérer le retour de la Russie en Europe que dans le cadre de la Grande Eurasie. La troisième mondialisation va couronner le monde qui a subi les changements les plus profonds. Serge Karaganov, célèbre penseur politique et expert en relations internationales, a expliqué d'une manière perspicace la profonde incompréhension mutuelle

entre la Russie et l'UE et même entre ses anciens et ses nouveaux membres. Les intellectuels en Russie et dans les pays de l'Europe de l'Est, dont le développement a été fortement ralenti par les régimes communistes ont gardé comme idéal l'image de l'Europe qui correspond plutôt aux années 50. C'était l'Europe de la modernité fondée sur le rationalisme et le réalisme politique avec sa démocratie classique. Ses grands hommes étaient Charles de Gaulle (1890-1970), Winston Churchill (1874-1965), Konrad Adenauer (1876-1967). L'Europe du postmodernisme avec sa post-démocratie qu'on a sous les yeux, n'inspire point les gens à l'Est âgés de plus de cinquante et c'est le moins qu'on puisse dire. De toute façon, la troisième mondialisation ne sera pas postmoderniste et cela va permettre de laisser ces profondes divergences idéologiques dans le passé.

BIBLIOGRAPHIE

- Allais Maurice. La mondialisation, la destruction des emplois et de la croissance : L'évidence empirique. P.: Clément Juglar, 1999. 647 p.
- Bezrukov L.A. Transsib i Shelkovyy put: globalnaya infrastruktura i regionalnoye razvitiye [Le Transsibérien et la Grande Route de la Soie: l'infrastructure globale et le développement régional] // *Ekonomika i organizatsiya promyshlennogo proizvodstva* [Économie et organisation d'industrie], 2016, No. 7. P. 21-36 (en russe)
- Blyakher et al. Toward the Great Ocean-6: People, History, Ideology, Education. Rediscovering the Identity. Discussion Club Report. Moscow, 2018. En ligne : <http://valdaiclub.com/files/19251/> [Accédé le 16/09/2018]
- Bordachev Timofei. *The West's "Two Wars" and Modern International Politics*.
- Valdai Discussion Club. Expert opinions. 06.04.2018. En ligne : <http://valdaiclub.com/a/highlights/the-west-two-wars/> [Accédé le 15/09/2018]
- Gusein-Zade S.M., Tikunov V.S. Visualisation in noneuclidean metrics. Hong Kong: The Chinese University of Hong Kong, 2015. 213 p.
- Karaganov S. et al. Toward the Great Ocean-5: From The Turn To The East To Greater Eurasia. Valdai Discussion Club Report. Moscow, 2017. En ligne : <http://valdaiclub.com/files/15300/> [Accédé le 15/09/2018]
- Likhacheva Anastassya. Water and Peace²⁹. Global Competition for Fresh Water // *Russia in Global Affairs*, 2016, № 3. En ligne : <http://eng.globalaffairs.ru/number/Water-and-Peace-18248> [Accédé le 15/09/2018]
- Pelyasov Alexander. The Arctic in the New Creative Age: The Arctic Dimension of the Knowledge Economy. /UNESCO. 2009. Climate change and Arctic Sustainable Development: scientific, social, cultural and educational challenges. UNESCO. P.: 2009. 376 p. P.224-231

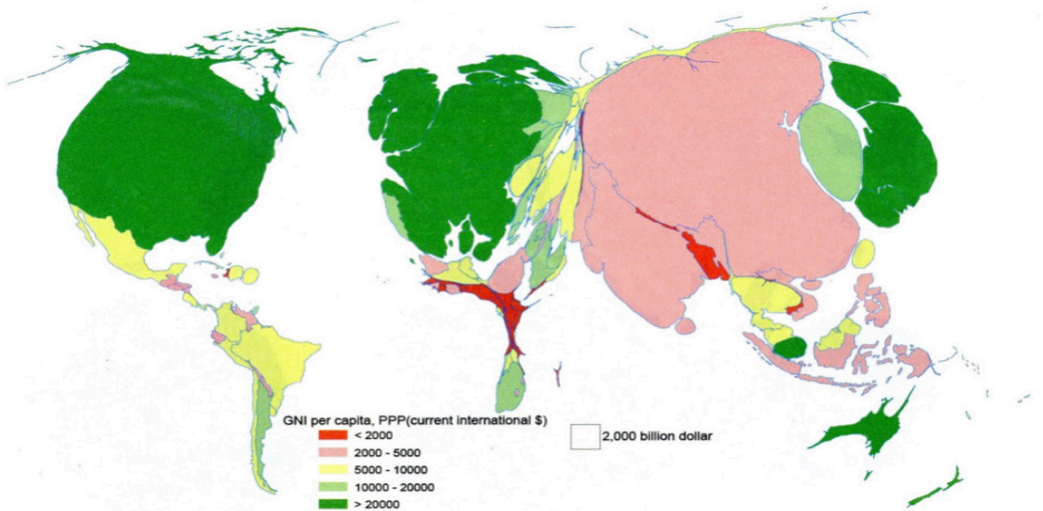
Pilyasov Alexander. Northern Futurology: the Next 20 years. Northern Sustainabilities. Keynote Presentations and Other Highlights from the 8th International Congress of Arctic Social Sciences (ICASS 8). Prince George, Canada. May 22-26, 2014. //Topics in Arctic Social Sciences, Vol. 8, 2015. IASSA. 2015. 170p. P.54-81

Shuper Viacheslav. Structure spatiale de l'économie russe au seuil des déplacements tectoniques /*Croissance, population et protection sociale. Faits et théories face aux enjeux. 59^e congrès de l'Association internationale des économistes de langue française, université Panthéon-Assas (Paris II). Sous la direction de Alain Redslob. P.: Éditions Panthéon-Assas, 2016(a). P. 637-648*

Shuper Viacheslav. Eurasian Future of Russia: Alternating Integration and Disintegration Cycles // *Baltic region*, 2016(b), Vol. 8, □4. P. 7-17

Sintserov L. M. Dlinnyye volny globalnoy integratsii [Longues ondes de l'intégration mondiale] // *Mirovaya ekonomika i mezhdunarodnyye otnosheniya* [L'économie mondiale et des relations internationales], 2000, No. 5. P. 56-64 (en russe)

Carte 1 : L'anamorphose du monde à la base de PNB pour 2020.



Source: [Gusein-Zade, Tikunov, p. 207]